

SAINT SEINE, MOINE DE REOME, PUIS FONDATEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-SEINE

(880)

Fêté le 18 septembre

Séquane, vulgairement saint Seine, né vers l'an 514 dans la ville de Mémont (*Magnus Mons*), qui n'est plus aujourd'hui qu'un tout petit village du département du Doubs, donna dès l'enfance de grandes marques de sa future sainteté. Il quitta ses parents dont il était l'unique enfant, et se retira dans la solitude de Verrey-sous-Drée (*Valeriacus*). Il construisit avec des branches d'arbre une cellule et un oratoire, et mena une vie très dure, toujours en oraison, et infligeant à son corps encore tendre un jeûne perpétuel qu'il ne rompait qu'après la récitation de tout le psautier. Il fut ensuite admis dans le clergé, et, après cinq ans passés dans le diaconat, il fut consacré prêtre étant encore jeune par l'âge, mais mûr par ses mœurs et par la sainteté de sa vie. En butte à la jalousie des clercs de sa ville natale, il songea à embrasser la vie monastique, et alla à Réome se mettre sous la discipline du célèbre abbé saint Jean. Revenu dans son pays (536), il chercha dans les domaines de son père un lieu propre à fonder un monastère, il choisit pour cela une forêt très épaisse, jusque-là inaccessible et inhabitée, et y bâtit des cellules et un oratoire en l'honneur de la très sainte Vierge; il fut aidé dans ses travaux par les habitants du voisinage, qui étaient auparavant féroces et qu'il avait rendus doux comme des colombes. Telle fut l'origine de l'abbaye bénédictine de Saint-Seine (*Segestrense monasterium*) au diocèse de Dijon. Une multitude de disciples se réunit en très peu de temps sous sa direction. L'assiduité et la persévérance avec lesquelles ils rendirent gloire à Dieu par le chant de ses louanges et par le travail des mains, comblèrent les vœux du saint fondateur. Il sortit de ce monde plein de jours, vers l'an 580, et sa mort, comme sa vie, fut signalée par des miracles. Son corps fut enseveli dans l'église de l'abbaye qui fut dévastée en 677 par Ebroïn, en 732 par les Sarrasins, et en 888 par les Normands. En 1347, le chef fut mis à part dans un buste d'argent; le 8 juin 1620, il fut porté avec la châsse à Saint-Bénigne de Dijon pour obtenir de la pluie. À la prière de Louis de Bourbon-Condé, les moines donnèrent à sa mère, en 1639, la mâchoire de saint Seine. Durant l'été de 1891, toutes les richesses de l'abbaye furent envoyées au chef-lieu du district, et les cendres de saint Seine, mêlées à celles des autres bienheureux conservées dans le trésor. Peut-être sont-elles aujourd'hui dans les deux urnes placées au chevet du chœur. L'église de Corbigny (Nièvre), possède un os frontal du saint.

Tiré du *Propre de Dijon*, et complété avec la *Vie des Saints de Dijon*, par M. l'abbé Duplus; et l'*Hagiologie Nivernaise*, par Mgr Crosnier.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11